

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Mercredi 31 juillet 1844\], François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Auteuil, Mercredi 31 juillet 1844], François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-07-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 744/120

Information générales

Langue Français

Cote 1401, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Je ne peux pas vous laisser partir sans savoir comment vous êtes. J'étais désolé, désolé hier de vous quitter, de vous quitter si souffrante. Pendant toute la soirée,

j'avais envie d'en demander raison à tous les gens qui étaient là, qui m'empêchaient d'être avec vous. Tout notre dîner est venu, tous les Appony, tous les Cowley. Armin aussi. Je lui ai fait votre commission. Il avait de Berlin exactement les mêmes détails que moi. Il était touché de mon empressement, et de celui du Roi qui a envoyé sur le champ chez lui le Duc d'Estissac. Le Roi m'écrit : " Voilà donc ces horreurs qui se renouvellement. " Evidemment cela lui déplait beaucoup, et je le conçois. Il faudra y veiller plus attentivement que jamais. Il écrira demain une lettre autographe au Roi de Prusse.

Encore assez de monde hier soir. Peu de députés. Ils sont partis. Mais le corps diplomatique, très complet, des étrangers, je ne sais combien de Hollandais amenés par Fagel. Toute sorte de monde. J'ai dit qu'on me trouverait chez moi à Auteuil le mardi matin, de 2 à 5. Imaginez qu'Hennequin n'a trouvé de place à la diligence que pour dimanche. Tout était retenu d'ici là, dans toutes les voitures. Il n'a pas pu retenir sa place plutôt, dans l'incertitude du jour de votre départ. Il sera à Bade mardi.

Aujourd'hui le budget à la Chambre des Pairs. On dit qu'on parlera encore sur le mien. Des rhapsodies, chantées par des doublures. J'irai à Paris à mon heure ordinaire. Je passerai chez vous. Mais vous serez partie. Pourtant il ne fait pas beau. Faire, par la pluie, ce qui fait pleurer ! Je reconnaît la convenance, la nécessité. Adieu, Adieu. Adieu.

Deux lignes pour me dire comment vous êtes. Adieu. Je vous écrirai demain puis tous les jours, puis par Hennequin. Adieu

Mercredi 31 Juillet 1844. 6 heures 3/4, Auteuil

P.S. Vous devez avoir le pâté. Je viens de faire lever Guillet qui me dit qu'il vous l'a envoyé hier. Adieu. Adieu. God bless you dearest !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Mercredi 31 juillet 1844], François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2015>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 juillet 1844

Heure6 heures 3/4

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Je ne peux pas vous laisser
partir sans savoir comment vous êtes.
J'aurai déclaré, déclaré hier de vous quitter, de
vous quitter si souffrant. Puisque toutes
la Seine, j'aurai envie d'en demander raison
à tous les qui étaient là, qui m'impressionnaient
toute avec vous. Tous notre dîner est vous,
tous les Appony, tous le Count. Brum
aussi. Je lui ai fait votre commission. Il
avait, de Berlin, exactement la même
attitude que moi. Il était touché de mon
impressions, et de celui du Roi qui a
couvert sur le champ, chez lui, le duc
d'Albignac. Le Roi mourut. Voilà donc 3
hommes qui se renouvellement, suividement
cela lui déplaît beaucoup, et je le concorde.
Il faudra y veiller plus attentivement
que jamais. Il écrivit demain une lettre
autographie au Roi de Brume.

Préparez une de monde hier soir. Je
ne déplace. Je vous partis. Mais le corps

diplomatique, très complet, de l'étranger, je
ne sais combien de hollandais, amusé par
l'agit. Toute sorte de monde. J'ai dit
qu'en me trouveroit chez moi à Audruicq, le
mardi matin, de 2 à 3.

Imaginez qu'Hennequin m'a trouué des
place à la délibération que nous dimanche.
Tout étoit retenu d'ici là, dans toutes les
voitures. Il n'a pu, pu retenuir sa place
plutôt, dans l'incertitude des jours de votre
départ. Il sera à Bruxelles mardi.

Aujourd'hui le budget à la Chambre
de Paris. On dit qu'en parlera encore lundi
le matin. Des rhapsodies chantées par des
boufflers. J'étai à Paris à mon heure
ordinaire. Je passerai chez vous. Mais
vous serez partie. Pourtant il ne fait pas
beau. Faire, par la pluie, ce qui fait
pluie ! Je reconnais la convenance, la
nécessité. Adieu. Adieu. Adieu. Deux
lignes pour me dire comment vous êtes.
Adieu. Je vous écrirai dimanche, puis
tous les jours, puis par Hennequin. Adieu.

P. S. Vous
ferez lever
la envoi
vous, devant

Mardi 31 Juillet 1844.

6 h. 3/4 - Audruicq

P.S. Vous devrez avoir le plaisir de venir de
faire lever l'ame qui me dit qu'il vous
fa euvoyé hier. Adieu. Adieu. Bon blos-
sard, le 1^{er} juillet, 1841.

verso des
imanches.
de la
place
de votre

chambre
ne fin
ne des
heures
. mais
fait pas
fait
ce, la
deux
ne des
plus
. Adieu.

3

6